

De Bogotá á La Pedrera

(Traduit de l'espagnol par F. de Broc)

Peut-être bien depuis les temps de Sparte, l'histoire n'a pas enregistré d'enthousiasme patriotique aussi grand que celui qui s'est manifesté chez tous les colombiens, par suite des derniers événements.

Quatre millions d'habitants, sans distinction de sexe, d'opinions et d'âge, oublient toutes leurs vieilles divisions, et convertis du même pavillon tricolore, qui, avec la grâce de Dieu, flottera bientôt sur le Capitole de Lima; tous les regards se dirigent vers le même point, tous les coeurs battent à l'unisson.

Les habitants du Magdalena, fils de la patrie de Padilla; ceux de Santander, dont le nom est celui de l'illustre "Homme des Lois," où naquirent les "Comuneros," qui initièrent notre glorieuse indépendance; les fils de Bolivar où gît le berceau "de la ville héroïque;" ceux de Boyaca, compatriotes et descendants de Ricaurte; ceux de Cundinamarca, qui eurent pour chef et pour père Nariño.

Les voyages forment l'homme, l'instruisent, l'élèvent. La plupart de ceux qui vont à la glorieuse campagne, surtout les jeunes, voyagent pour la première fois.

Les surprises commencent dès la gare de la Savanne; l'arrivée du Régiment Tarqui, composé exclusivement de personnes honorables, qui part parmi les acclamations de tous ceux qui ont le malheur de ne pouvoir l'accompagner; puis, notre incomparable Savanne; l'audacieux chemin de fer de Girardot, la florissante ville qui porte le nom du héros du Barbula; le rapide et boueux Magdalena qui, entre les bancs de sable, coule majestueusement. Le pont remarquable qui le traverse, les immenses llanos du Tolima dont pas un pouce n'a pas été baigné du sang généreux de centaines de héros; puis, le pont de Coello, un des plus élevés de la Colombie, garni à ses deux extrémités d'hum-

bles croix, sous les quelles reposent les victimes du 30 Janvier de 1895, lorsque 50 jeunes soldats volontaires alors, aujourd'hui chefs distingués de l'armée, firent leurs premières armes. Ensuite le chemin d'Ibague, parsemé de croix qui rappellent d'autres combats livrés à différentes époques, depuis les conquistadors. Ibague l'hospitalière et agréable cité, accrochée aux flancs de l'imposante montagne du Quindio. Là, finit la patrie des Caycedos, et l'on entre dans la forêt aux arbres parfois dix fois centenaires, où l'oeil admire des paysages dignes de la plume de Châteaubriand.

Les habitants que l'on rencontre dans les maisons du chemin et dans les hameaux nouvellement fondés, sont tous fils des montagnes d'Antioquia, la patrie de Jose Maria Cordoba.

Le plateau de Santa Barbara, où quatre formidables batailles ont été livrées; Cartago l'antique, cité aux murs épais, aux toits rouges comme le sang, avec ses écussons moisis aux armes familiales; la demeure où naquit Dario Mazuera, la terreur des boliviens, le compagnon de Melgarejo, fusillé plus tard dans la capitale du Mexique.

La vallée, l'incomparable vallée, traversée par l'immense fleuve, l'émule et le frère du Magdalena. En foulant la terre de Cabal, des Mosqueras, des Arboledas, on s'aperçoit que la race indigène commence à diminuer, remplacée par la race africaine. Des nègres, affables et hospitaliers en temps de paix, cruels et téméraires en temps de guerre, patriotes pleins de loyauté, accoutumés à affronter la mort. Ce sont tous des tireurs d'une remarquable habileté. Personnellement, nous avons vu un nègre âgé de pres de quatre vingt dix ans tuer d'une balle à la tête un singe qui grimaçait tout au hout d'un palmier.

Avec de pareils hommes, n'arriverons-nous pas, nous autres colombiens, à deloger le colonel Benavides de *La Pedrera*?

Bugalagrande, San Vicente, Tulua, la cité coquette, les Chancos, Buga, la noble et aristocratique ville, avec son temple du Seigneur des Miracles, peut-être la première œuvre architecturale de l'Amérique du Sud; Sonso, avec le plus beau des fleuves du Cauca, dont les eaux limpides roulèrent des flots de sang, pendant plus de trois jours après la memorable bataille livrée par Ulloa en 1885; ensuite, Guacari, El Cerrito, Palmira, avec son église magnifique ou le clocher manque et sa chapelle au clocher de cent mètres; La Florida, La Pradera, Corinto, Espejuelo, Caloto, Santander, Tunia et Popayan, la cité de Belalcazar, qui à produit huit Présidents de la République et innombrables talents!

Timbio, Dolorès, où commence la région appelé méridionale, après quelques villages sans importance, dans la descente vers Patia, savanne immense de 15 lieues de large, au climat de feu, avec le village du même nom, qui est traversé par le torrent de Cruz Verde, aux eau sulfureuses imbuables. Depuis l'endroit où commence la plaine jusqu'à la rivière majestueuse du Patia, le sol ne produit que des lianes épineuses et des ananas sauvages qui constituent l'aliment de predilection des nègres habitant ces parages. Ces noirs, gens hospitaliers et bons, aimant à rendre service à l'étranger, mais terribles à la guerre, eurent l'honneur d'être califiés par le Libertador de "meilleurs cavaliers qu'il eût connu," et il les croyé supérieurs au llaneros du Venezuela, parmi lesquels on comptait Paez, Infante, Rondon y Cedeño. Ce son de espèces de geant d'une force herculeenne, Ils sont toujours nus depuis la ceinture, avec une large machete qu'ils n'abandonent ni pour dormir. Dans leurs maisons, qui sont humbles mais propres, il ne manque jamais une arme à feu, generalment un fusil à aiguille et une espignolle. Lorsqu'il voyagent à cheval, ils emportent avec eux une lance d'un bois très solide qui se termine par des os de poisson en forme de demi-lune avec les pointes dressés en l'air. Ils voyagent généralment la nuit, quelque-

fois au milieu de terribles tempêtes, ne mettent sur le cheval qu'une couverture de coco, sur laquelle ils placent une certaine quantité de viande que la sueur de l'animal cuit à point. Cette nourriture, le vin de palme et l'ananas qu'ils mangent sans le peler, constituent leur principal aliment. Ils sont religieux et ont des clapelets aux grains semblables au corail. Rarement ils ont la tête couverte et quand ils le font c'est avec un mouchoir qu'ils attachent gracieusement. Ils montent à cheval avec un seul éperon d'énorme dimension qu'ils placent invariablement, les hommes au pied gauche, et les femmes au pied droit. Ils ne commencent jamais un voyage sans dire auparavant le rosaire.

On eu á vu quelques uns, coucher à terre un taureau de huit ans d'un coup de poing.

Après le hameau de Mercaderes on trouve le terrible Saut de Mayo, où commence le Département de Nariño, et où existe la maison où se cocertèrent les assassins du maréchal Sucre, la veille de sa mort; La Union, antique hameau, où la victime passa la dernière nuit de sa vie.

Berruecos, la forêt maudite, El Tablon, Buesaco, et enfin Pasto, terre de gens simples, valereux et patriotes.

A notre retour du Putumayo, quelque plume plus compétente vous fera connaître la suite du chemin. Quelques uns laisseront leurs os blanchir dans les solitudes du Caqueta; d'autres, reviendront hereux pour recevoir la benèdiction de leurs familles, en même temps que les lauriers justement mérités.

IGNACIO CARRASQUILLA

Octobre 1911

